

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 98 (1953)  
**Heft:** 12

**Artikel:** L'affaire des îles de Zélande (Walcheren et Sud Beveland) : mai 1940  
[fin]  
**Autor:** Fagalde  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342554>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

# REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction: Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint: Major Georges Rapp

Administration: Lt-colonel Ernest Buetiger

Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 33, Lausanne  
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II. 5209.)

Annonces: Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

---

ABONNEMENT: Suisse: 1 an Fr. 12.—; 6 mois Fr. 7.—; 3 mois Fr. 4.—  
Etranger: 1 an Fr. 15.—; 6 mois Fr. 8.—; 3 mois Fr. 4.50  
Prix du numéro: Fr. 1.50

---

## L'affaire des îles de Zélande

(Walcheren et Sud Beveland)

Mai 1940 (*fin*)

---

### LES ÎLES DE ZÉLANDE (voir carte N° 2)

Quelques mots sur la configuration de ces îles.

Elles ont été en partie conquises sur la mer. C'est dire que la côte moyenne au-dessus du niveau de la mer est faible, en général voisine de 0 quand elle n'est pas négative. Quelques légères buttes dominant ça et là, couronnées par des fermes et quelques villages. Le sol est spongieux, coupé de nombreuses rigoles de drainage et de levées de terre destinées à limiter les inondations en cas d'invasion de la mer. Pas d'autres observatoires que les clochers des églises, qui seront les premiers objectifs de l'artillerie adverse. Le terrain est complètement découvert. Pas le moindre boqueteau. A peine quelques arbres isolés.

En réalité, Walcheren et Sud-Beveland auxquelles on donne l'épithète d'îles ne sont pas des îles. Walcheren et Sud-Beveland sont reliées entre elles par un isthme étroit et Sud-

Beveland, à son tour, est également reliée au continent par l'isthme très étroit de Wondrecht. En revanche, elles sont isolées par des bras de mer importants, d'une part de la rive hollandaise de Breskens et Terneuzen au Sud, d'autre part des autres îles de l'Escaut maritime (Nord-Beveland, Schouwen et Overflakken) qui les couvrent vers le Nord.

Enfin, dernier détail qui intéresse la défense des îles. Sud-Beveland est coupée de part en part du nord au sud, de Wemeldingen à Hauswert, par un large canal accessible à des navires de haute mer de faible tonnage.

Disons tout de suite que les Hollandais avaient projeté dès le début des opérations, ainsi que nous l'avons déjà dit, de couper l'isthme de Wondrecht et de le transformer en un bras de mer.

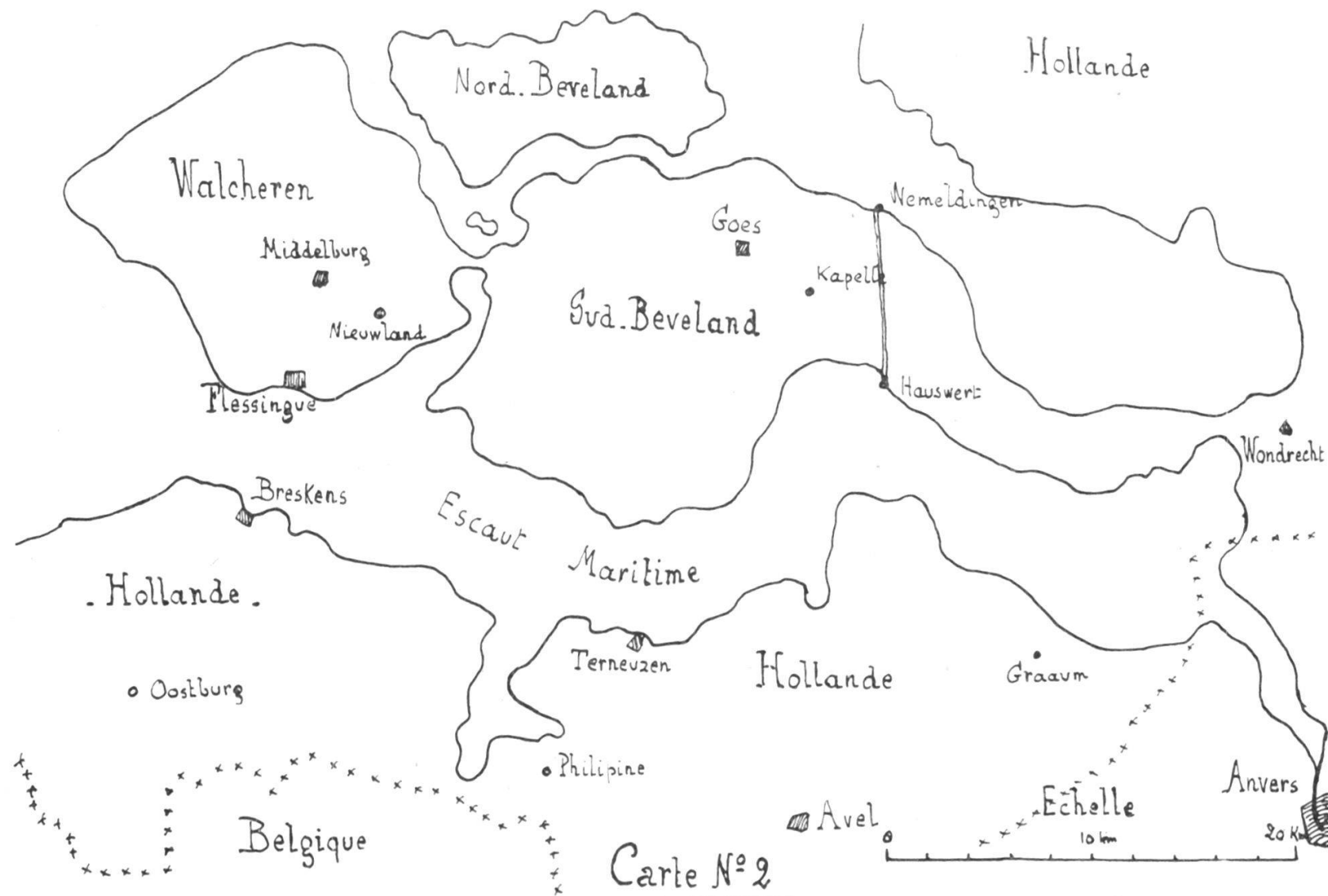
Le commandement français s'y est opposé, ce qui va singulièrement faciliter la tâche de l'attaque allemande.

Au moment où cette attaque se produit, le 15 mai, le détachement de la 68<sup>e</sup> D.I., dont nous avons donné la composition, occupe Walcheren (P.C. Nieuwland). La seule modification qui se soit produite est que le 224<sup>e</sup> R.I. a détaché un bataillon de renfort au 271<sup>e</sup> R.I. dans Sud-Beveland.

Le détachement de la 60<sup>e</sup> D.I., constitué comme nous l'avons dit, occupe Beveland (P.C. Goes). Il a devant lui plusieurs bataillons hollandais qui défendent l'isthme de Wondrecht. Il organise pour sa part la défense du canal Wemeldingen-Hauswert.

Il y a des troupes hollandaises de terre et de mer dans les deux îles sans qu'on sache exactement quelle est leur importance et de quel commandement elles relèvent. Leur uniforme, casque compris, ressemble singulièrement à l'uniforme allemand, ce qui va occasionner des méprises regrettables et compliquer la défense.

Le contre-amiral français qui a transporté par mer depuis Dunkerque dans les îles, une partie des troupes, y est resté avec elles et a installé son P.C. à Middelburg dans Walcheren.



Les 60<sup>e</sup> et 68<sup>e</sup> divisions, dont dépendent les 2 détachements de Walcheren et de Sud-Beveland, ont reçu l'ordre du général commandant la 7<sup>e</sup> Armée, dont elles dépendent maintenant directement, de défendre la rive sud du l'Escaut maritime. Chacune de ces deux divisions s'installe face à l'île dans laquelle elle a poussé un détachement :

- 68<sup>e</sup> division, de la frontière hollando-belge à l'ouest, à Philippine à l'est (P.C. Oostburg) ;
- 60<sup>e</sup> division, de Philippine à l'ouest à Graaum à l'est (P.C. Avel).

Chacune de ces deux divisions doit considérer son détachement dans les îles comme une avant-garde, avec toutes les obligations de renforcement, de recueil et de ravitaillement que cela comporte.

Nous persistons à penser que la présence des 60<sup>e</sup> et 68<sup>e</sup> D.I. sur la rive sud de l'Escaut maritime eût amplement suffi à protéger les arrières de la 7<sup>e</sup> Armée contre toute tentative allemande éventuelle venant des îles. La suite des événements va d'ailleurs le prouver.

#### LE 15 MAI (voir carte N° 2)

Le 15 mai, la division allemande SS.V.<sup>1</sup>, renforcée en artillerie et appuyée par une très forte aviation qui fait totalement défaut du côté français, attaque, comme nous l'avons dit, l'isthme de Wondrecht défendu par des bataillons hollandais. Ces derniers n'opposent qu'une faible résistance et se replient bientôt sur le canal Wemeldingen-Hauswert où ils arrivent démoralisés et où ils sont recueillis par le détachement de la 60<sup>e</sup> D.I. Les Allemands suivent et parviennent le 15 au soir au contact du canal.

Pendant toute la journée, les deux îles sont violemment bombardées.

Le même jour, le contre-amiral français de Middelburg,

---

<sup>1</sup> V est l'initiale de Verfügung. Il s'agit d'une division SS permanente.

constatant que le général commandant le détachement de Walcheren manque de sang-froid, et d'accord avec le général commandant la 68<sup>e</sup> D.I., prend le commandement de ce détachement.

#### LE 16 MAI

Dans la matinée, l'attaque allemande se poursuit avec violence sur le canal Wemeldingen-Hauswert sur lequel le 271<sup>e</sup> R.I. vient à peine de s'installer. En fin de matinée, elle a réussi à créer une tête de pont sur la rive ouest jusqu'aux abords de Kapelle. Les ponts sur le canal, que les Hollandais devaient faire sauter, sont restés intacts.

Le général commandant la 60<sup>e</sup> D.I., préoccupé par la perte rapide de l'isthme de Wondrecht le 15, a quitté, de bonne heure dans la matinée, son Q.G. d'Avel sur le continent, pour se rendre compte personnellement de la tournure des événements dans Sud-Beveland. Il assiste au franchissement par les Allemands du canal Wemeldingen-Hauswert. Il décide, de son propre mouvement et alors que rien ne l'y obligeait, de porter son P.C. dans Walcheren et de prendre la direction des opérations dans les deux îles. Il retourne dans l'après-midi au P.C. d'Avel pour mettre son état-major au courant et y prendre quelques officiers, puis se rend à Walcheren chez le contre-amiral de Middelburg où il arrive entre 19 et 20 heures. Il installe son P.C. avancé à Nieuwland. Il devient dès lors le seul chef de la défense. Malheureusement il est déjà un peu tard et même trop tard !

En effet, pendant l'absence du général commandant la 60<sup>e</sup> D.I. dans l'après-midi, les événements ont tourné au tragique dans Sud-Beveland. Devant l'attaque allemande, puissamment appuyée et menée à toute allure par des troupes d'élite, les défenseurs n'ont pu tenir sous un feu écrasant d'artillerie et d'aviation. En outre, des éléments allemands parachutés sur leurs arrières les ont attaqués à revers mais, en raison de la quasi-identité des uniformes allemands et hollandais, les troupes françaises les ont pris pour des éléments

hollandais et se sont crues trahies par leurs alliés qui auraient tourné casaque. La démoralisation et la panique gagnent leurs rangs et c'est un reflux général vers l'isthme qui relie Sud-Beveland à Walcheren.

Les pertes sont considérables. C'est au moment où les restes du détachement de Sud-Beveland passent dans Walcheren en fin de journée, que le général cdt la 60<sup>e</sup> D.I. arrive au P.C. avancé de Nieuwland.

Des trois bataillons du 271<sup>e</sup> R.I., il reste à peine la valeur d'un bataillon. Des deux groupes d'artillerie portée de 75, un groupe revient en entier, l'autre est réduit à trois pièces. Le groupe de reconnaissance divisionnaire a presque complètement disparu. Il n'en revient que quelques voitures. Le reste est à l'avenant. C'est un désastre !

Le général commandant la 60<sup>e</sup> D.I. dont le courage et le sang-froid sont légendaires, va aussitôt s'efforcer de rétablir la situation. Son attitude énergique et son calme créent une nouvelle atmosphère. Il se porte en toute première ligne, parle aux hommes, les reconforte et donne des ordres.

Il renonce définitivement à Sud-Beveland, fait passer tout ce qui en est revenu en 2<sup>e</sup> ligne sauf l'artillerie et, avec celle-ci et le détachement de Walcheren de la 68<sup>e</sup> D.I., va s'opposer au débouché de la division allemande SS.V. de Sud-Beveland dans Walcheren par l'isthme qui les relie.

Son dispositif, qui sera mis en place pendant la nuit du 16 au 17, comporte :

- Une première ligne de défense assurée par le 224<sup>e</sup> R.I. au débouché ouest de l'isthme entre Walcheren et Sud-Beveland et au N. et au S. de celui-ci. Cette première ligne sera appuyée par le groupe d'artillerie portée de 75 (augmenté de trois pièces) revenu de Sud-Beveland et par le groupe d'artillerie hippo de 75 du détachement de Walcheren ;
- une deuxième ligne de défense à l'ouest de la précédente, assurée par les restes du 271<sup>e</sup> R.I.

Ce qui reste de DCA et d'antichars est réparti entre les lignes.

En outre, le général commandant la 60<sup>e</sup> D.I. demande à la 7<sup>e</sup> Armée :

- une intervention de la chasse contre les bombardiers allemands,
- une intervention de l'artillerie lourde longue du continent sur les abords est de l'isthme entre Walcheren et Sud-Beveland.

Aucune de ces demandes ne sera d'ailleurs satisfaite.

La nuit du 16 au 17 se passe sans incident.

#### LE 17 MAI

Le 17 au matin, la pluie se met à tomber. Le général commandant la 60<sup>e</sup> D.I. se porte de sa personne en première ligne, pour s'assurer que le dispositif qu'il a prescrit la veille au soir est en place. Il se rend sur l'isthme et aperçoit des mouvements ennemis à l'est de celui-ci mais encore assez éloignés. Le général cause avec les officiers et les hommes, remontant le moral de tous. Néanmoins il perçoit une inquiétude générale. Certains officiers et certains hommes se rendent, sous les prétextes les plus futiles, vers les échelons arrière et les P.C. Le général en recueille une impression assez pénible.

La matinée s'écoule relativement calme. Les Allemands procèdent à des bombardements d'artillerie et d'aviation sans attaque d'infanterie. Ces bombardements heureusement font plus de bruit qu'il ne causent de pertes, mais ils ébranlent les nerfs des défenseurs.

Mal impressionné par ce qu'il a vu dans la matinée, le général commandant la 60<sup>e</sup> D.I. décide, à 14 heures, d'abandonner Walcheren pendant la nuit suivante (17 au 18 mai). Au moment où, vers 15 heures, au P.C. de Nieuwland, les officiers d'état-major qui l'avaient accompagné dans Walche-



ren, terminaient les ordres nécessaires, le général s'écrie : « Trop tard, nos éléments refluent ». Des fantassins et des artilleurs traversent, en effet, à ce moment, Nieuwland se dirigeant vers Flessingue.

Interrogés, les fantassins déclarent qu'il se sont repliés parce que leurs voisins de droite et de gauche se sont eux-mêmes repliés. Les artilleurs répondent qu'ils se sont repliés parce qu'ils n'avaient plus de fantassins devant eux !

Le général et ses officiers s'efforcent d'arrêter ce repli qui ressemble à une débandade. Ordre est donné à la 2<sup>e</sup> ligne de défense de résister sur place et à toutes les unités qui refluent de s'arrêter et de tenir où elles se trouvent.

Le général se rend à Middelburg auprès du contre-amiral pour organiser avec lui le rembarquement à Flessingue de tout ce qui reste de troupes à Walcheren. Inutile d'attendre maintenant la nuit prochaine pour y procéder. Le reflux vers Flessingue est devenu à peu près général et le plus tôt on embarquera, le mieux ce sera. Les bateaux qui ont amené les éléments des 60<sup>e</sup> et 68<sup>e</sup> DI dans les îles sont toujours à Flessingue prêts à les ramener sur le continent.

Les Allemands n'ont pas été longs à s'apercevoir, dans l'après-midi, de ce qui se passait sur Walcheren et à détecter le mouvement général de repli vers Flessingue. Leur manœuvre va par suite consister à empêcher le rembarquement en s'efforçant d'atteindre Flessingue le plus rapidement possible pour fermer la porte de sortie et faire prisonnier le plus grand nombre de Français. Pour ce faire, dès le forçement de l'isthme effectué, ils portent tout leur effort le long de la côte sud de Walcheren en direction de Flessingue. Leur manœuvre est précédée de bombardement violents d'artillerie et d'aviation qui opèrent des coupes sombres parmi les troupes en retraite.

Le général commandant la 60<sup>e</sup> D.I., de Middelburg s'est rendu à Flessingue avec ses officiers d'état-major pour organiser les rembarquements. Il répartit les tâches entre ces

officiers. Ceci fait, il remonte de sa personne le courant des troupes en retraite. Il veut tenter, en rameutant autour de lui ce qu'il pourra de troupes, de constituer une arrière-garde qui ralentira l'avance allemande et protégera les rembarquements. Cette arrière-garde, qui finira par n'être qu'une poignée d'hommes, il la commandera lui-même jusqu'au bout.

Ce jusqu'au bout, ce fut la mort du général commandant la 60<sup>e</sup> DI, tué, un fusil-mitrailleur à la main, alors qu'entouré de quelques hommes, il opposait une ultime résistance, à quelques centaines de mètres de Flessingue, à l'avance allemande, permettant ainsi aux bateaux d'embarquer les derniers hommes. Un véritable et authentique héros venait de disparaître !

Environ 2000 hommes purent ainsi être embarqués et regagner le continent. Dans les jours qui suivirent, quelques centaines d'hommes rejoignirent leurs divisions respectives, venant des îles au moyen de barques de pêcheurs hollandais.

Ainsi se solda tragiquement l'occupation des îles de Zélande.

Le 18 mai, la 7<sup>e</sup> Armée était retirée du théâtre belge pour être envoyée sur la Somme. Ses unités étaient réparties entre les 1<sup>re</sup> et 9<sup>e</sup> Armées. Seul, notre Corps d'Armée, le 16<sup>e</sup>, était maintenu en Belgique avec les 60<sup>e</sup> et 68<sup>e</sup> Divisions qui passaient, à dater de ce jour, sous nos ordres avec mission d'assurer la défense de la rive sud de l'Escaut maritime.

Ajouterons-nous que nous n'eûmes aucune peine à empêcher tout débarquement sur le continent, malgré leurs tentatives, des Allemands venant des îles de Zélande ? Et ceci prouve, par l'action, ce que nous avançons le 10 novembre 1939, à savoir que la défense du continent, entre Anvers et Zeebrugge, contre un ennemi venant du nord, s'assure non pas dans les îles de Zélande, mais sur la rive sud de l'Escaut maritime.

Général FAGALDE

---